

Je me trouve au long d'une route perdue
que j'improvise devant toi
dans l'écho du silence.

La montée abrupte d'un pâle et scintillant clair de lune
secrètement t'appelle
pour vivre d'instinct
sous l'apparente mortalité des choses.

Les bornes habituelles s'estompent.

Je t'aime au mûrier de mon cœur,
recevant le secret d'amour
d'un livre de prières
depuis longtemps confectionné.

Tu ôtes tes vêtements
dans les senteurs de végétations désertiques
pour un instant de toujours.

Le rideau invisible s'écarte
sur des scènes qui soulèvent
les tissus incarnats
des immortelles et transitoires
voluptés torrentielles
de l'attente.
Te voici.

Je n'aurai jamais fini de parcourir ton corps
et ses limites frémissantes
comme des chagrins neufs.

J'y cultive la montée progressive
de tes ardeurs latentes
et des voûtes ruisselantes.

L'intuition des signes de ton attente
conduit mon excitation
à des paroxysmes d'eau et de feu.

Tes seins je les regarde sans les toucher :
ils sont l'abîme des cieux.

Tes cheveux fauves
de féline endormie
m'attendent sous l'oreiller
d'une séparation infranchissable
qui m'engouffre.

Ta robe transparente
est le reflet du ciel.

Ton sommeil a franchi
le temps de mon attente
comme une marée basse.

Je t'espère
comme celui que la mort approche
l'oblat de tous les consentements.

Tu es la reine franche
de ton vouloir farouche
l'impératrice de tes songes
qui me révèlent.

Je me suis livré à l'absence infinie.
J'ai scruté l'accord des cieux et de la terre
avant de t'êtreindre.

Notre lit nous attend
avec la vigilance
d'un lieu inédit
entre les tournesols.

Je pars au large des plateaux
entre faune et flore
en nos chambrées muettes et improvisées.
Aux quatre vents des chambres closes
en nos secrètes intérieures.

Je me suis revêtu des parfums qui t'inspirent.

La fièvre de nos paumes concaves
accoste les froids noirs de la brume.

Aux tranchées de l'incompréhension
les griefs séculaires
les séductions manquées
ont plombé les journées
de salves invisibles.

Nos préludes prennent au temps
le temps de requérir
la rémission du coeur
âprement refusée.

Je conjure
l'apparence dérisoire du rictus,
les embruns métalliques.

Genoux contre genoux,
mains sur les mains,
yeux dans les yeux,
nous écoutons
les larmes irrépressibles.

Nous sommes tour à tour
le miroir limpide
des fragiles lucidités
d'une imparable distance.

Sagesse inventée de l'éros
où brille le firmament
de ses sombres ondées
à la lueur des demi-lunes.

Ton cœur s'épanouit
dans la sécurité du chœur
des corolles jaunes l'été.

Je reviens à toi toute nue
parée de mes désirs voilés
pour recevoir l'exaucement impérissable.

Te faire l'amour
te fera-t-il l'effet
d'une célébration durable
entre hautes falaises ?

Je t'offre mes incertitudes
le défi d'un haut vol.

Tes lignes dénudées
devancent mon trouble.
Je quête ton désir
de mes paumes hésitantes
comme le radar des nuées
dans la brume.

Il n'est plus d'effarouchement
de ton exhibition
et de mes prises.

Ma retenue sonde
l'ajustement dissymétrique
sur le pont des étreintes.